

**LE PRIX**  
de l'abonnement à l'édition  
quotidienne, fait directe-  
ment avec les porteurs, est  
de 20 SOUS par  
semaine.

**Chronique**  
DE LA  
**Ville**  
**Calendrier**  
de l'Abeille

Semaine du 15 septembre au 21  
septembre.  
**Célébration**  
58me anniversaire de la So-  
cietà Italiana di B.-C. Entellina.  
Mardi 15 - Ste-Nicomède.  
Mercredi 16 - Q. T. Ste-Lucie.  
Le pavillon Américain sera ar-  
boré sur le steamer anglais, "Car-  
tago," à 11 h. a. m. au quai de la  
rue Julie.  
Jeudi 17 - Stig.-St-François.  
Vendredi 18 - St-Agapitte.  
Samedi 19 - St-Janvier.  
Dimanche 20 - St-Eustache.  
Lundi 21 - St-Mathieu.  
Lever du soleil à 5 h. 44 m.  
Coucher du soleil à 6 h. 7 m.  
Nouvelle lune le 19 à 3 h. 33  
m. du soir.  
N. B. - Les lecteurs et lectrices  
de l'Abeille sont instamment  
priés lorsqu'ils auront le désir de  
voir annoncé dans le Calendrier  
de l'Abeille un événement inté-  
ressant le public de nous en  
adresser communication.

**Le drapeau Américain**

Mardi matin, une salve de 21  
coups de canon sera tirée par la  
"Washington Artillery," au quai  
faisant face à la rue Julia, et  
annoncera que le premier dra-  
peau Américain est arboré au  
mat du vapeur anglais Cartago,  
de la "United Fruit Co." Craw-  
ford H. Ellis, gérant de la com-  
pagnie, pour le sud, hissera le  
drapeau à 11 heures précises, ce  
qui sera suivi par un salut de 21  
coups de canon, par l'Artillerie  
et la fanfare des "Shrimers" ex-  
écuteurs d'hymne national. Tous  
les officiers de la ville, les consuls  
de tous les pays étrangers, les of-  
ficiers de toutes les organisa-  
tions commerciales et fort pro-  
bablement un grand nombre de  
citoyens, se joindront à la célé-  
bration. L'Association de Com-  
merce suggère que tous les va-  
peurs dans le port arborent le  
drapeau Américain, et que les  
sirènes des vapeurs et des manu-  
factures se fassent entendre pen-  
dant 5 minutes.

**C. W. Eiseman, Sr.**

Un télégramme reçu par Meyer  
Eiseman, agent de propriétés  
foncières, annonce la mort de son  
père, Cassius M. Eiseman. Il est  
mort d'une attaque cardiaque. Il  
était âgé de 69 ans, natif de Fay-  
ette, Miss. Il habitait la Nou-  
velle-Orléans depuis trente-cinq  
ans, et s'était lancé dans l'indus-  
trie sucrière. Le défunt occupa-  
it une place prépondérante dans  
la franc-maçonnerie et les  
"Knights of Pythias." Il laisse  
une épouse, une fille et trois gar-  
çons: Mme. Amos Falk, de Kosi-  
cousko, Miss; Adolphe Eiseman,  
de New-York; Meyer et C. M. Ei-  
seman, fils, de la Nouvelle-Or-  
léans. Ses funérailles auront lieu  
aujourd'hui à 9 heures du ma-  
tin. Il sera enterré dans le cime-  
tière, "Dispersed of Judah," sur  
la rue du Canal.

**Noyade**

Le corps de Richmond Schleis-  
mann, 21 ans, 1804, rue Laurel,  
qui s'est noyé dimanche après-  
midi, a été retrouvé flottant sur  
le fleuve, au pied de la rue Bar-  
tholomew, à 5 heures hier matin,  
par William Hynel, pêcheur, 501,  
rue d'Indépendance.

**Fils étrange**

Walter Desforges, 2619, rue  
Myrtle, s'est plaint hier matin à  
la police, que son frère, George,  
vendait les meubles de leur mère  
veuve, à un marchand, 1306, rue  
Camp, pendant l'absence de celle-  
ci de la ville, pour la somme de  
49 dollars. Deux jeunes gens,  
Isidore Karp, 22 ans, et Wm.  
Laudman 18 ans, employés par  
Henry Katz, pour transporter les  
meubles de Mme. Desforges, fu-  
rent arrêtés pour n'avoir pas  
inscrit le nom du propriétaire  
sur le véhicule. Ils  
avaient couvert d'un journal le  
nom de H. Katz, 1059, rue Camp.  
Ils ont été relâchés. Quant à

George il n'a pas eu la chance de  
vendre les meubles. Isidore Karp  
a été mis à une amende de 10  
dollars ou 30 jours de prison, par  
le Judge Fogarty. Loudman a  
été libéré.

**La Peste**

Le rapport de l'assistant chi-  
rurgien, C. L. Williams, en charge  
du laboratoire, annonce la do-  
couverte de trois nouveaux rats  
pestitiférés, ce qui porte le nombre  
à 96 cas. L'assistant chirurgical  
général, W. C. Rucker, dit qu'il  
est de toute urgence de continuer  
plus que jamais la bataille contre  
les rongeurs. D'après les experts,  
tout danger, néanmoins, est pas-  
sé, en ce qui a trait aux humains.  
Il y a déjà plusieurs jours qu'au-  
cun nouveau cas n'a été signalé.

**Le couple Haseman**

Mme. Louis Haseman, qui avait  
été attaquée dans sa cour, il y a  
plusieurs semaines, et qui avait  
inculpé son mari d'avoir tenté de  
la tuer, a consenti à une concilia-  
tion. Elle est retournée à la  
Chaudière Place Pritchard, où  
elle et son mari demeurent en-  
semble. On prétend que Mme.  
Haseman croit, après de mures  
réflexions, qu'elle a été attaquée  
par un noir.

**Un ouragan au large de la Floride**

Le Bureau météorologique a  
reçu à dix heures, hier soir, une  
dépêche du bureau central de  
Washington annonçant qu'un ou-  
ragan se dirigeant au nord et  
nord-est, sévit dans le golfe du  
Mexique, et soufflera probable-  
ment en tempête lorsqu'il frappe-  
ra la côte sud de l'Atlantique.  
Les navires à destination de l'At-  
lantique devront être avertis du  
danger.

**Trouaille macabre**

Le policier F. A. Hagman, en  
faisant sa ronde à découvert un  
enfant nouveau né, sur la voie  
ferrière, rue Claiborne, entre Bel-  
lemond et l'avenue Louisiane. La  
macabre trouaille a été trans-  
portée au bureau du Coroner  
O'Hara, mais il a été impossible  
de dire si l'enfant était blanc ou  
noir.

**Garage dévalisé**

Le garage du Dr. J. K. Newman,  
3512, avenue St. Charles, a été vi-  
sité par un inconnu, qui s'est ap-  
roprié un pneu et d'autres par-  
ties de son automobile, évaluées à  
60 dollars. La police a ouvert  
une enquête qui n'a donné aucun  
résultat.

**Actes de banditisme**

Il paraît que depuis plusieurs  
semaines des vauriens se plai-  
saient à abîmer les arbres dans  
les parcs et le long des avenues,  
soit en brisant les branches, soit  
en les dépouillant de leurs  
feuilles. Le surintendant Rey-  
nolds vient de donner des ordres  
péremptoirs à ses policiers, afin  
de mettre une fin à ces actes ré-  
préhensibles. Il est anxieux d'ar-  
rêter à mettre une fin à cette  
bande de chenapans en faisant  
subir à quelques uns une sé-  
vère punition, qui servirait d'ex-  
emple aux autres.  
Les agents de police sont sur  
le qui-vive, et déploient beaucoup  
de vigilance pour découvrir les  
malfaisants.

**Heureux père**  
**heureuse mère**

Une grande joie règne dans  
le camp des membres de la  
"Police Minstrel and Athletic  
Club," depuis hier, créée par la  
joyeuse nouvelle que "Buttercup  
Burns," si favorablement connu,  
venait d'être agréablement sur-  
pris, en rentrant chez lui hier, de  
trouver que sa famille venait  
d'augmenter de deux membres -  
un beau garçon, une superbe  
fille. La mère et les enfants se  
portent à ravir. Les télégrammes  
de félicitations sont nombreux,  
pour le directeur de la "Minstrel  
Company," et les membres lui  
préparent une ovation en l'hon-  
neur des jumeaux.

**Incendie**

Hier matin à 8 heures un in-  
cendie a éclaté dans l'édifice à  
quatre étages, 1031-1035, rue Dé-  
catur, près d'Ursulines, apparte-  
nant à l'Ordre des Ursulines, ha-  
bité par N. Frey, épiciier et ven-  
dreur de liqueurs au gros. Les dé-  
gâts causés à l'édifice évalué 40,  
000 dollars ont été de 100 dollars.  
Le stock, évalué à 35,000 dollars,  
n'a pas été endommagé.

**Un chien ennuyeux de moins**

M. Edmond Meilly, 345, rue  
Carondelet, tient une école du  
soir, et a beaucoup d'élèves. De-  
puis quelques jours un chien  
nommé "Beauty Love," du voi-  
sinage, passait ses moments de loisir  
à effrayer les jeunes filles, en les  
poursuivant en hurlant. Hier soir  
le professeur Meilly, voyant que  
"Beauty Love" était sur le point  
de chasser ses élèves, par ses at-  
taques répétées, il se décida de  
mettre une fin à cette nuisance.  
S'armant de son revolver, il se  
mit en sentinelle vis-à-vis de  
l'escalier au second étage. Il n'at-  
tendit pas longtemps, car une fil-  
lette arrivait à toute course, en  
jetant des cris de détresse, se  
précipitant dans le vestibule hale-  
tante, et se mit à graver l'escalier.  
"Beauty Love," qui était à ses  
trousses en fit de même. M.  
Meilly chassa l'animal audacieux  
jusqu'à la rue, où il fit feu à cinq  
reprises sur lui, le tuant net. Les  
détachements mirent l'émoi dans le  
voisinage, et une escouade de po-  
lice fit son apparition sur les  
lieux. Par le phone, M. Freeman,  
de la Société contre la Cruauté  
des Animaux, annonça aux poli-  
ciers que dans les circonstances,  
le professeur avait parfaitement  
raison de tuer le chien, et "d'ex-  
poser" "Beauty Love," le long de  
la chaussée, jusqu'à ce que la  
charrette le remassât pour "les  
obsèques."

**La Bataille Circulaire**

Cette bataille, qui a pour  
champ l'Europe entière, doit  
toujours être considérée  
dans son ensemble, si on  
veut en comprendre les inci-  
dents et les détails. Le fré-  
mississement d'angoisse qui  
nous prend aux nouvelles dans  
l'attente des nouvelles de  
notre proche frontière, ne  
doit pas nous empêcher de  
considérer de sang-froid le  
panorama circulaire de l'im-  
mense mêlée.  
Le schéma, indiqué à di-  
verses reprises par les com-  
muniés du ministère de la  
guerre, et qui réunit dans  
une seule vue la ligne de  
front Lille - Arlon - Belfort,  
n'est qu'un détail, colossal il  
est vrai, mais qu'il convient  
de rattacher cependant à la  
marche enveloppante des  
armées européennes autour  
des armées allemandes.  
Qu'on ne l'oublie pas, celles-  
ci restent, et resteront jus-  
qu'à la fin de la lutte, les as-  
siégées.  
Elles font, en ce moment,  
un effort surhumain, un ef-  
fort qui ne pourra pas se re-  
nouveler, pour briser le cer-  
cle de fer. Elles ont débordé  
par la Belgique, perdant, à  
cette première sortie, beau-  
coup de monde et beaucoup  
de temps; comme elles ont  
massé, pour cet objet spécial  
longement préparé par leur  
état-major, leurs meilleures  
troupes, et on pourrait  
presque dire toutes leurs  
forces immédiatement mobi-  
lisables, elles sont arrivées à  
de premiers résultats. Leur  
élan les a portées jusqu'à  
Bruxelles et, par Bruxelles,  
presque jusqu'à la mer du  
Nord. S'étendant toujours à  
travers la plaine et planfu-  
reuse Belgique, elles s'effor-  
cent maintenant de déborder  
notre front de bataille, jus-  
qu'au moment où elles se  
heurteront aux places fortes  
du Nord, Anvers, Lille, Mau-  
beuge; cette offensive hardie,  
dispersée, laisse en arrière  
une rivière que peut devenir  
un fossé périlleux, la Meuse,  
et une forteresse intacte, Na-  
mur.  
A supposer que notre con-  
tre-attaque, vigoureusement  
menée avec le secours des  
forces anglaises, ne nous  
permette pas de rejeter les  
Allemands sur cette ligne,  
notre défensive énergique  
les contient et les épuise.  
Dans de pareilles condi-  
tions, le simple fait de tenir,  
pour nous, c'est vaincre. Si  
même nous fléchissions, il  
nous resterait, en arrière de  
nos lignes actuelles, à défen-  
dre les territoires boisés de  
la Haute-Meuse, les forêts  
qui protègent l'ouverture de  
Chimay, le fort d'Hirson et,  
derrière encore, après de  
nombreuses journées de  
combats acharnés, la ligne  
des camps retranchés qui  
couvrent l'Oise, l'Aisne et la  
Vesle. En voilà pour des se-  
maines et des semaines  
d'une lutte à pied qui offrirait  
encore bien des chances  
favorables.  
Pendant ce temps, sur  
l'immense champ européen,  
déjà de nouveaux éléments  
se présentent. L'armée serbe  
a remporté la belle victoire  
de Losnitza, qui prend à re-

vers les forces autrichiennes  
et paraît devoir les occuper  
longtemps. Avec le da-  
miers bigarré de ses provinces  
rivaues, l'Autriche-Hongrie  
est bien embarrassée. Nulle  
part on ne signale un fait  
d'armes de quelque impor-  
tance à son acquis; le "bril-  
lant second" a bien l'air d'un  
piteux suivant.  
Contrairement aux calculs  
de l'état-major allemand, les  
armées russes que celles-ci  
ont pris décidément le parti,  
conformément aux lois de la  
guerre napoléonienne, de  
s'en prendre au principal ad-  
versaire, l'Allemagne.  
L'état-major allemand pa-  
rait avoir mépris outre me-  
sure l'offensive russe. Il  
pensait, sans doute, qu'il  
faudrait plus de temps au  
mastodont slave pour se  
soulever et pousser sa masse  
sur la frontière polonaise.  
La Pologne, au lieu d'être un  
obstacle, est devenue un se-  
cours pour la Russie libéra-  
trice. La Pologne alle-  
mande commence à respi-  
rer; car l'avancée russe est  
déjà formidable. Elle ne  
trouve devant elle que trois  
corps d'armée de troupes  
actives et, croit-on, quatre  
corps d'armée de réserves  
assez médiocres.  
Du premier bond, le mon-  
stre a crevé la ligne de cir-  
convallation allemande. Par  
la grande victoire russe de  
Gumbinnen, la Prusse, as-  
siégée et démunie de ses  
plus solides défenseurs, as-  
siste à l'écrasement de l'uni-  
cité armée laissée par elle  
sur la frontière orientale.  
Les seules troupes capables  
de s'opposer à la marche  
russe sont en partie anéan-  
ties, en partie coupées de leur  
ligne de retraite. Les pertes  
des Allemands sont énormes.  
L'effet moral est considéra-  
ble. Le ravitaillement de la  
Prusse centrale est compro-  
mis. Les populations fui-  
ent. La cavalerie cosaque  
est lancée loin en avant du  
front.  
Les Allemands ont, du  
premier coup, perdu près de  
cent kilomètres; et ce n'est  
qu'un commencement! Les  
armées russes arrivent sans  
cesse et se pressent comme  
les flots d'une marée mon-  
tante. Sans doute, elles se  
heurteront aux forteresses  
de Königsberg, Allenstein,  
Dantzic et Thorn; mais les  
vallées restent ouvertes.  
L'exemple de Liège et de  
Namur prouve qu'on peut  
masquer et tourner les  
places fortes. Celles-ci  
perdent la plus grande partie  
de leur valeur quand des  
armées combattant en rase  
campagne ne les soutiennent  
pas.  
Voici donc le cercle qui se  
resserre: la place assiégée  
ne peut plus songer à tenter  
des sorties trop lointaines; il  
faut qu'à bref délai ses dé-  
fenseurs se rapprochent du  
réduit menacé. D'ailleurs,  
les plans de l'état-major al-  
lemand sont connus; il pré-  
tendait réduire, d'abord, à  
l'impuissance les armées  
françaises, pour se retour-  
ner ensuite contre les ar-  
mées russes. Les heures  
sont comptées. Bientôt ce-  
te volte-face elle-même sera  
trop tardive.  
Combien de temps devons-  
nous soutenir encore l'effort  
total des armées alleman-  
des? Quelques jours, deux  
ou trois semaines au plus.  
Gagnons ces journées, com-  
me disait Napoléon, "à coups  
de régiments."  
Il y va du sort du monde et  
de la grande bataille circulaire,  
le "ron," comme disent les  
chasseurs, achèvera la bête,  
traquée jusqu'en son repaire.  
GABRIEL HANOTAUX,  
de l'Académie française.

**L'ORPHEUM**

Un spectacle aquatique des  
plus curieux est présenté cette  
semaine à l'Orpheum. Il a  
pour titre: Les Statues Vi-  
vantes du Jardin de Neptune et  
le Bassin Enchanté. Parmi les  
acteurs il faut citer Carlo Cassel-  
ta et Liliam Lostora. Pantomi-  
nistes Espagnols. Mlle Clara  
Sexton a été spécialement engagée  
pour jouer le rôle d'Amphitrite.  
Viennent ensuite Sherman, Van  
et Hyman Comédiens, vocalistes  
de talent. Pierre Pelletier et Co.,  
présentent une comédie-drame  
"10-40 West" sur les bas-fonds  
de New-York, dans un genre  
nouveau. Mlle Dorothy Meuter,  
chanteuse-comédienne de genre.  
Hubert Dyer et Peter Alvin, qui  
travaillent aux anneaux tout en  
jouant la comédie, Diamond  
et Clémence, chants et danses dans  
un acte intitulé "The Scar-  
crow". Esthne et Eddie Adair,  
chanteurs de genre et danseurs

**Consulat Général de France**  
**AVIS OFFICIEL**

Les Français et les amis de la FRANCE désireux  
de venir en aide aux familles nécessiteuses des Fran-  
çais qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont  
rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription  
est ouverte au Consulat Général de France 522 rue  
Bourbon.  
La liste des souscripteurs sera publiée dans  
l'Abeille.  
Le Consul Général de France à la Nouvelle-  
Orléans.  
FERRAND.

élagants. Et enfin le "Orpheum  
Weekly" fait voyager l'auditoire  
en Egypte dans les Indes et en  
Ecosse.

**Les souhaits  
d'un Vanderbilt**

Un certain M. K. Vander-  
bilt émet son opinion sur la  
guerre en cours entre la Du-  
plice et la Triple Entente.  
C'est un journal berlinois qui  
s'en fait l'écho.  
La parole est à ce mon-  
sieur et le lecteur jugera par  
lui-même de l'orgueil immo-  
déré qui le domine.  
"En dehors de tout dé-  
veloppement intellectuel de  
la nation allemande qui,  
seule dans le monde, ne sera  
jamais dépassée par l'Angle-  
terre, aucun pays ne porte un  
plus vif intérêt que l'Amé-  
rique à la prospérité de l'Al-  
lemagne. A aucun prix nous  
ne saurions tolérer la de-  
struction de nos meilleurs  
clients. Nos relations com-  
merciales avec l'Allemagne  
sont si fortes et si intimes  
qu'un coup frappant l'Alle-  
magne au cœur nous toucherait  
mortellement."  
Loin de moi la pensée de  
vouloir rebaisser la valeur  
du peuple Allemand, peuple  
intelligent et laborieux, par-  
fait imitateur de tout ce qui  
lui paraît bon, et élevant de  
nombreuses familles dans la  
crainte de Dieu. Mais quand  
M. Vanderbilt annonce avec  
emphasis, comme s'il péro-  
rait au nom des Etats-Unis,  
qu'à aucun prix, il ne serait  
permis de détruire les Alle-  
mands il passe les bornes.  
Quoi? Vous voudriez qu'à  
l'heure où la cloche sonne le  
premier glas des Allemands,  
l'Amérique aille tête baissée,  
prendre fait et cause pour des  
barbares qui sans rime ni  
raison, ont sauté au cou d'un  
pays tranquille et non pré-  
paré à la guerre? C'est de-  
mander du stoïcisme à l'exas-  
m. Vanderbilt est ami des  
Allemands; il le suis aussi.  
Mais ce n'est pas toujours  
que la force doit primer le  
droit. Pourquoi, l'Allemagne  
a-t-elle provoqué, préparé et  
déclaré la guerre à la façon  
du lion qui quête une ga-  
zelle? C'est qu'elle s'est cru-  
elle plus forte: elle a pensé  
qu'en deux semaines elle au-  
rait étouffé et avalé la  
France et, qu'alors, elle tour-  
nerait ses forces contre la  
Russie et l'Angleterre et  
qu'elle resterait seule maî-  
tresse de la terre et des mers.  
Mais le Destin a décidé au-  
trément. Elle a passé par  
Waterloo et ça lui portera  
malheur. Mauvais présage.  
"Je n'hésite pas à dire que  
c'est la plus grande honte de  
notre siècle de voir l'Angle-  
terre favoriser et aider à la  
consommation du crime le  
plus atroce commis depuis  
l'existence des nations civilis-  
ées par la fusion de la  
France décadente et de la  
Russie barbare c'est-à-dire  
par le Chauvinisme et le fa-  
natisme. Je suis convaincu  
que l'histoire se prononcera  
plus sévèrement contre  
les hommes d'Etat de l'An-  
gleterre que contre ceux de  
France et de Russie. Je ne  
puis par croire que le peuple  
anglais veuille appuyer le  
gouvernement beaucoup plus  
longtemps. Je crois au con-  
traire que le peuple va tenir  
le gouvernement responsa-  
ble et que l'Angleterre à la  
plus grande intérêt à conser-  
ver l'Allemagne. La France  
dégénérée ne vaut pas une  
chemise de tabac. Avec la  
France on perd aussi pen-  
ché avec la Russie, qui est

pour nous l'ensemble de  
toutes les horreurs. Nos  
vœux sont pour l'Allemagne.  
Nous espérons que sa puis-  
sance flottera audessus de  
cet Océan de sang et de Mi-  
sère, pour engendrer une  
nouvelle paisible et glorieuse  
Europe sous l'égide de l'Al-  
lemagne."  
Dans tout ce galimatias il  
n'y a que des insultes gros-  
sières, dénuées de tout esprit  
d'observation. Voilà, un par-  
venu qui prétend donner des  
leçons aux diplomates d'An-  
gleterre. Il ne devrait pas ou-  
blier les paroles solennelles  
prononcées à la Chambre  
Anglaise par M. Asquith,  
quand il a révélé au monde  
la tentative de l'Allemagne  
pour acheter (bribe) l'An-  
gleterre. Cette façon de vou-  
loir tourner blanc ce qui est  
noir est pauvre et ridicule.  
Quand l'histoire jugera cette  
époque et les hommes en com-  
plices, les criminels, sont  
l'Empereur d'Allemagne et  
son Etat-Major, qui ont pré-  
médité d'écraser la France  
pendant qu'elle était travai-  
llée par des querelles inest-  
imables et que son armée était  
en vacances.  
Vous ne pouvez pas croire  
que le peuple Anglais veuille  
appuyer plus longtemps le  
gouvernement. Dormez tran-  
quille Monsieur! Le peuple  
anglais ne molestera pas son  
gouvernement. Il s'est levé  
avec enthousiasme. On di-  
rait vraiment que ce M. Van-  
derbilt est à la solde de l'Al-  
lemagne pour jeter des bal-  
lons d'essais. Il est évident  
qu'il désire, de tout cœur,  
que l'Angleterre intervienne  
pour ouvrir des propositions  
de paix. La Triple Entente a  
déjà répondu à ce désir en  
affirmant avec toute la so-  
lennité de l'heure présente  
que la paix ne sera possible  
que le jour où l'Allemagne  
se prosternera aux genoux  
des nations coalisées. Elle a  
pu courir à la frontière bouf-  
fée d'orgueil et de force, de-  
main il faudra se présenter  
en mendiant humilié.

C'est l'avis de M. Vander-  
bilt que la France ne vaut  
pas le contenu du panier aux  
ordures. C'est assez grossier.  
Cependant de telles éruca-  
tions prouvent que la Fran-  
ce les gène. En effet la France  
s'est ressaisie et, dès qu'elle  
a entendu la cloche du vil-  
lage sonnant l'appel aux  
armes, elle s'est levée comme  
un homme et elle a bondi à  
la frontière. Le vieux sang  
Gaulois a oublié dans ses  
veines. Toutes les divisions  
ont cessé, les femmes ont  
pavoisé et couvert de fleurs  
les trains qui emportaient les  
hommes vers le champ de  
bataille. Les chants patrio-  
tiques dominaient les adieux.  
Les évêques étaient aux  
gares bénissant les soldats  
parmi lesquels on doit com-  
pter plus de quarante mille  
prêtres ou religieux.  
Comme vous le voyez M.  
Vanderbilt, ce peuple que  
vous voulez jeter au panier  
des ordures s'est levé dans  
son antique majesté et il ira  
peut-être cette fois signer la  
paix à Berlin, sinon à Koen-  
igsberg.

Que vous tourniez vos syn-  
pathies du côté des Alle-  
mands c'est votre droit, et  
j'ajoute que je ne connais pas  
un français en Louisiane  
qui n'admire les allemands,  
avec qui nous vivons en par-  
faite harmonie. Ils sont in-  
telligents, laborieux et so-  
briets et je gagerais qu'au-  
cun d'entre eux ne voudrait  
épouser les élucubrations de  
M. Vanderbilt.  
C'est votre avis que l'An-  
gleterre à la plus grand in-  
térêt à conserver l'Allema-  
gne. Et pourquoi donc? L'Al-

**Liste de Souscription**

Anonyme	20.00
Anonyme	5.00
Anonyme	5.00
A. Breton	10.00
Dr. E. M. Dupiquier	10.00
Emile S. Ecuier	20.00
G. Ferrand	20.00
Jules de Laage	20.00
J. F. Lafont	50.00
Bruneau Pomès	5.00
Georges Soulié	20.00
Société Française de Bien- faisance et l'Assistance Mutuelle de la Nouvelle- Orléans	500.00
Mme Veuve Louis Beau- dun	10.00
M. Paul J. Croutier, Jr.	5.00
M. Joseph H. De Grange	10.00
MM. Arthur Mendes & Co.	30.00
Un Français	5.00
M. Chas. de la Vasselais	10.00
René Labadie	20.00
J. C. League, Galveston, Texas	100.00
A. Marcus, Covington, La.	10.00
Anonyme	50.00
Anonyme	10.00
Anonyme	1.00
Anonyme	2.00
Allgeyer, C. E.	50.00
Cau, Jovite	100.00
Cinq petits enfants et leur grand-mère de Lafa- yette, Lae.	35.00
Picard, Paul	10.00
M. G. E. Pierre	10.00
M. J. E. Delpuech, de Memphis, Tenn.	10.00
Mme Veuve Pierre Garrot	10.00
Mlle Louise Garie, 9 ans	5.00
Une veuve française	5.00
Anonyme	5.00
Charles J. Babst	25.00
Club Acacia No. 4	25.00

lemagne fait une concur-  
rence telle au commerce An-  
glais qu'il était temps d'en  
prendre note. Ce facteur  
n'a pas été étranger dans la  
détermination de l'Angle-  
terre d'entrer dans la danse  
pour un duel à mort. Que  
M. Vanderbilt espère que  
l'Allemagne flottera au des-  
sus de l'océan de sang qu'elle  
aura versé pour engendrer  
une nouvelle Europe, asser-  
vie sous son cimetière, n'est  
qu'un insolent désir auquel  
le ciel se chargera de répon-  
dre.

Qu'on vante les qualités du  
peuple Allemand j'y souscris  
de tout cœur, mais que M.  
Vanderbilt, ajoute sans sour-  
cilier: "Je ne croisais pas  
en Dieu et à l'éternelle jus-  
tice si cette Allemagne doit  
tomber et périr sous la pou-  
sée d'un acte de barbarisme."  
Voilà qui frise l'entrecou-  
dance et la démençe. C'est  
toujours la même histoire:  
deux agneaux, la Belgique et  
la France, étanchaient leur-  
soif à quelques kilomètres  
plus bas que l'Allemagne et  
celle-ci trouve qu'ils satis-  
font l'eau et que, pour la ren-  
dre limpide il faut les dévor-  
er. M. Vanderbilt est d'avis  
que ces agneaux sont  
coupables ils devraient être  
contents d'être sacrifiés pour  
l'agrandissement de l'Alle-  
magne. Consoliez-vous, M.  
Vanderbilt, j'entends le glas,  
mais on sonne l'enterrement  
de l'Empire Allemand. C'est  
votre faute.  
X.

Nlle-Orléans, 15 sept 1914.

**Chute d'un ouvrier  
tapissier**

A 11 heures hier matin, pen-  
dant que Vivian Meyer, ouvrier  
tapissier, 2339, rue Magasin, se  
trouvait sur une échelle à la ré-  
sidence d'Albert Ferrau, 1926,  
avenue Cleveland, perdit l'é-  
quilibre, et fut précipité sur le  
sol d'une hauteur de 12 pieds.  
Dans sa chute il se fractura le  
crâne. Il est soigné à l'hôpital  
de la Charité. Les médecins ont  
l'espoir de le sauver.